

Gilbert Hubé

## Du *lui-même* et de la nomination<sup>1</sup>

Lors des rencontres portant sur la désignation des passeurs, un certain nombre de questions ont été formulées, dont les suivantes : quel rapport ou écart entre le sujet et le *lui-même*, entre la nomination et le *lui-même* ? Mais un terme, me semble-t-il, a été oublié, celui de psychanalyste. C'est pourtant le psychanalyste qui ne s'autorise que de lui-même en ce qui concerne la psychanalyse, n'est-ce pas lui qui est alors appelé par la nomination ?

Au départ de cette interrogation, il y a la surprise qu'avait constituée une formule de Solal Rabinovitch lors de son intervention de mai dernier, intitulée « Un point d'impossible ». Elle proposait que la désignation d'un passeur se fait au moment de ce qui paraît être une promesse « qu'il peut y avoir du *lui-même*, et non du sujet, du *lui-même* en tant qu'il n'y aura que *de* l'analyste qui puisse être entendu<sup>2</sup> ».

Alors en effet, où se trouve le sujet ? Quel rapport entretient-il avec la nomination ? Concerne-t-elle le *lui-même* ? Le sujet ? Le psychanalyste ?

Lors de la dernière rencontre, quelques-uns ont parlé d'un sentiment de déchéance après une passe qui n'a pas abouti à une nomination. Une curieuse idée m'a alors traversé : ne s'est-on jamais aperçu que la nomination avait quelque proximité avec la stigmatisation, ne pourrait-on y entendre : « eh, va donc, espèce d'analyste » ? Lorsque la cure mène à vouloir occuper la place à laquelle avait été situé son analyste, soit celle de cet être déchu, cette litière, qu'est devenu l'analyste, et que quelqu'un, donc, se propose de prendre cette place de ce qui est et restera déchet, pourquoi la nomination consécutive à son témoignage ne ferait-elle pas cet effet de ravalement ?

---

<sup>1</sup> Exposé lors de la rencontre de *l'a-troisième* du 23 novembre 2013.

<sup>2</sup> S. Rabinovitch, « Un point d'impossible », intervention dans le cadre des rencontres de *l'a-troisième* le 25 mai 2013, diffusée par la *mailing-list* de *l'a-troisième*, publiée dans les *Carnets* de l'EpSF n° 89-90, p. 158.

Si l'idée n'est pas trop farfelue, ne devrait-on en trouver la trace dans les premières interventions des A.E. ? On a déjà pu lire le trouble, la sidération dans lesquels des nominations ont mis les passants qui les ont reçues, mais peut-on trouver quelque chose d'une déconsidération ?

Eh bien en effet, une Analyste de l'École a senti passer cette dimension — eh patate ! — dont elle témoigne de la façon suivante : alors qu'un certain nombre de réflexions avaient accompagné sa passe, après la nomination « a germé en moi, “analyste patate”, la question de “voir” s'il est possible de rapprocher désir de l'analyste et désir du peintre<sup>3</sup> ».

Et l'on voit immédiatement que cette apostrophe possible — espèce de patate ! — ne concerne pas directement le sujet ; la patate, ce n'est pas elle, c'est l'analyste *lui-même*. La nomination touche au psychanalyste, mais le sujet s'y trouve impliqué, c'est là ce que je vais tenter de dire.

#### *La nomination concerne l'analyste lui-même*

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, *lui-même*, ce pronom, représente une personne précise et seulement une personne. Et voilà que Molière intervient dans la langue. Dans sa première pièce, *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, on trouve cette réplique : « Je ne m'abuse point ; c'est mon portrait lui-même ». C'est une nouveauté.

Je pense que le psychanalyste qui ne s'autorise que de lui-même peut trouver un statut à partir de cette trouvaille. Peut-être avons-nous échappé à une comédie de la série : *L'Avare*, *Tartuffe*, *Le Médecin malgré lui*, *Le Psychanalyste*...

D'abord ce nom, Sganarelle, sous lequel Molière jouera souvent, signifie « le détrompé, le dessillé » ; il vient d'un verbe italien, *sgannare*, qui signifie « dessiller », ou pour mieux dire, « amener à voir ce qu'on ignore ou que l'on veut ignorer ».

Cette première pièce tourne autour d'un double quiproquo. Un jeune homme, Lélie, partant en voyage, laisse un portrait à sa promise. Pendant son absence, celle-ci apprend que son père va la marier à un autre et dans l'émotion, elle laisse tomber ce portrait. Une femme le ramasse et son mari, Sganarelle, voyant un portrait d'homme entre les mains de sa femme, est convaincu de son infortune. Ah, s'il tenait ce scélérat ! Arrive

---

<sup>3</sup> D. Noël, « Des rides du désir au désir de dire : rencontre avec un peintre », *Carnets de l'EpSF* n° 73, p. 14.

Lélie, qui a appris entre-temps que sa promise se préparait à un mariage ; il voit le portrait dans les mains de Sganarelle et imagine en lui le futur mari de sa promise. Et voilà un ballet autour du portrait dont je vais vous parler. Que et qui représente ce portrait, voilà l'enjeu de la pièce.

Commençons par cette réplique de Sganarelle, fanfaron : « Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie, tenir l'original » et il imagine tout le mal qu'il lui ferait. Moyennant quoi, à l'entrée de Lélie, il ne voit pas « l'original » qu'il cherche, celui-là même qui est représenté par le portrait. Quant à Lélie, il reconnaît le portrait et, fâché de le voir entre ces mains-là, s'exclame : « Je ne m'abuse point ; c'est mon portrait lui-même. » C'est cela qui ouvre les yeux de Sganarelle, enfin d'une certaine manière, et il lâche ce bon mot : « *C'est mon homme ; ou plutôt c'est celui de ma femme !* » (scène IX), puis fait remarquer à Lélie que « *ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance* ». Et puis, quelques coups de théâtre vont tout arranger.

Ce portrait ne représente pas une personne, mais l'objet d'un désir supposé ! Ce qu'il représente pour Sganarelle n'a rien à voir avec Lélie, c'est le portrait de celui-ci en amant de sa femme. Et de même « mon portrait, lui-même » dans les mains de Sganarelle fait de ce dernier le nouveau et prochain mari de sa fiancée. Ce portrait, bien que de lui-même, bien qu'à la ressemblance, produit des effets qui n'ont strictement rien à voir avec la personne qu'il semble représenter, il est l'objet des tromperies de l'amour, il participe des enjeux du désir.

Je fais l'hypothèse que le psychanalyste qui ne s'autorise que de lui-même est de cet ordre-là : il n'a rien à voir (pour l'instant) avec le sujet qui en est le référent, le réel incarné, il est le support du semblant en œuvre dans la cure. On pourrait peut-être parler dès lors d'un portrait du sujet en psychanalyste, et dire que la nomination concerne ce psychanalyste lui-même.

*En quoi « du psychanalyste » serait-il le portrait lui-même du passant ?*

Pour avancer maintenant il me faut me référer à l'enseignement de Lacan, notamment aux séminaires qui précèdent la proposition de 1967.

En 1959, en parlant du moment inaugural du rapport du sujet à l'Autre en tant que lieu de la parole, Lacan dit du sujet qu'il y rencontre sa disparition, son *aphanisis*, son *fading*, le sujet « défaille dans sa désignation

de sujet<sup>4</sup> ». Il ne peut s'en remettre à l'Autre qu'en termes d'une interrogation : « Est-ce ? C'est là tout ce que, à ce niveau, le sujet formule encore de lui-même<sup>5</sup>. » *Lui-même* n'est alors que ça.

Vous le savez, c'est le moment où le sujet produit l'objet *a* comme son support dans le fantasme ; il est alors au bord de sa nomination, là où il doit soutenir son rapport au logos avec son réel, « de lui en tant que réel<sup>6</sup> ». Et c'est là, au niveau de la coupure, de l'intervalle qui le disjoint du lieu de sa parole, que le sujet se fixe, là où « ce qui y fait défaut est précisément ce qui [lui] permettrait de s'y identifier comme le sujet du discours qu'il tient<sup>7</sup> », là il se voit indiqué par ce qui se révèle fente, coupure, béance... C'est alors que le sujet se fait représenter par l'objet.

Ne peut-on pas lire à rebours : là où le sujet lève l'hypothèque de l'objet et du sujet supposé au savoir, là ressurgit la béance que le sujet est lui-même ?

Puis en parlant de l'acte pervers, Lacan utilise certains termes qui vont nous intéresser : le sujet s'y trouve indiqué par « quelque chose qui est, dans le réel, à la fois trou et éclair », il « n'est rien d'autre que cet éclair de l'objet » vécu, perçu par lui-même comme l'ouverture d'une béance, qui le situe, là, « comme ouvert à un autre désir que le sien, lequel sien étant profondément atteint, frappé, ébranlé par ce qui est aperçu dans l'éclair<sup>8</sup> ».

Nous le savons, cet éclair, si c'est bien le même comme je le pense, vient en 1973 à signifier la passe : « la passe, c'est quelque chose comme l'éclair<sup>9</sup> [...] » qui a cet effet de démontrer qu'il n'y a pas d'univers, pas d'universel. Rien qu'un espace vide, un trou.

Quel rapport pouvons-nous faire entre ce moment constitutif du sujet qui, dans le réel, est à la fois trou et objet, et ce moment où l'éclair dévoile qu'il n'y a aucune consistance de totalité de l'Autre ? Par cette remarque, dans le séminaire *Les non dupes errent*, que « le peu de réel que nous savons [...] ça tient au fameux trou, au fait qu'au centre, il y a ce topos [...]. L'objet petit *a* [...] en tant que ce qui se squeeze pour en donner

---

<sup>4</sup> J. Lacan, Le Séminaire, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, coll. Le Champ freudien, 2013, p. 434.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 445. Il peut être utile de relire les séances de mai 1959 pour suivre les articulations qui se trouvent ici ramassées dans la paraphrase.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 448.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 435.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 500.

<sup>9</sup> J. Lacan, *Lettres de l'E.F.P.* n° 15, 1973, p. 193.

l'image<sup>10</sup> » dont lui-même, Lacan, donne l'image écrite dans ce séminaire : le nœud borroméen.

Le *lui-même* est alors le sujet dans cette double division, il n'est pas tout représenté dans l'Autre par le signifiant et il n'est pas tout représenté par *a* ; le trou et l'éclair en sont sa manifestation. D'y trouver sa certitude qualifie le désir du psychanalyste, et « analyste » est alors le portrait, ou plus justement, le nom de l'être inconscient du sujet, son réel en l'Autre. Il est à sa ressemblance. Tout comme à quelqu'un qui demande : « Êtes-vous M. Untel ? », on peut répondre « *lui-même* ! », marquant un écart d'avec le nom, ainsi le sujet peut répondre à la question « Êtes-vous l'analyste ? » par ce *lui-même* dont il s'autorise.

Le portrait du sujet en psychanalyste est à entendre comme le réel dont il peut s'autoriser, c'est un écrit, au niveau « de l'analyste comme place que j'essaie de cerner de ces petites lettres au tableau noir<sup>11</sup> » tout comme l'être sexué qui ne s'autorise que de lui-même, pour autant, peut-être, que Lacan a d'abord écrit les quanteurs de la sexuation<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> J. Lacan, *Les non dupent errent*, séance du 9 avril 1974, séminaire inédit.

<sup>11</sup> J. Lacan, Le Séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, séance du 20 mai 1970, p. 177.

<sup>12</sup> Au cours de la discussion, une remarque a soulevé une confusion dans le texte, communément partagée : la nomination concerne-t-elle « de l'analyste » ou l'Analyste d'École, auquel cas il faudrait pouvoir préciser cette particularité. S'ouvriraient alors les questions autour des quelques autres et des épars désassortis.